

En juin dernier, Côté jardin était ravi de recevoir tant d'appels, courriels de lecteurs... Comme la plupart d'entre eux avait pour sujet de prendre des nouvelles de Jo Joubel, un des rédacteurs assidu du journal : un échange avec ce dernier débuta. Tant de questions jaillirent : Quand on écrit où s'arrête le témoignage ? où commence la fiction ? Quand on lit, ou que l'on regarde un spectacle : où commence ce que l'on projette, nos préoccupations, nos inquiétudes, nos espoirs ? Nous reviennent alors en mémoire ce que nous disait, à la Théâtrothèque, Marie Dilasser sur le processus d'écriture : « prendre des morceaux de réel et les pulvériser avec l'imaginaire ». De pas de côté en pas de côté, finalement, prendre des nouvelles de Jo, revenaient à nous interroger sur l'écriture, sur la fiction, sur le théâtre !

Alors merci aux lecteurs qui nous ont fait part de leur retour, de leur trouble, de leurs questions. Jo les a partagé avec quatre personnalités : artistes, pédagogues, scientifiques... ils partagent ici leur éclairage sur la question de « fictionner le réel ».

De la fiction..... (pas toujours sans frictions !)

Histoire, histoires, toute une histoire, y-a-pas d'histoire, histoire de... Côté Jardin ne met pas à côté, en invitant dans ce dossier ces experts, ces ex-pères, ces ex-pairs, cette experte, ex-perte (pardonnez-moi, je m'égarerai) de la fiction en résonance, "raisonance" de notre monde. La fiction au service du réel, réel intimement lié au fictif, complémentarité essentielle, vitale à la vie, déjouant la mort, se jouant des "morts", la fiction vient donc ici combler les besoins primaires de l'humain, en organisant sa vie et sa survie.

Tout humain, tout artisan, tout artiste, en vivant, créant, rêvant, aimant, faisant, s'adonnant au quotidien, pose un acte, un jeu, un "je" d'ordre théâtral, souvent à son insu, mais s'inscrivant dans sa définition "humaine", se portant à son propre secours, à ses propres défenses, à l'aménagement de sa condition de vie, empli et tissée de risques et d'aléas incontournables !

Ces divers éclairages qui nous sont ici livrés abordent sans concession le questionnement du vivant dans son incertain, de la réalité fictive, du vrai-ment, du rapport auteur-lecteur au sens le plus large, émetteur-récepteur, de l'interprétatif, du sens inné, du sens acquis, de la révélation de l'esprit universel, des mythes....

L'art, la culture dans leurs diversités participent à l'embellissement de la vie, la beauté et l'émouvant se mettant au service de tous, et surtout des plus humbles.

Cet embellissement procède souvent de la belle falsification de la réalité.

La réalité du monde imprègne l'écriture, la lecture, la musique, la poésie, les arts, le geste dans toutes ses composantes. La fiction est là pour rendre la vie plus digeste...

Passion et Foi, Énergie et Nature, Sincérité et Présence, Je et Nous, Jeu et Humour, Attachement et Détachement, Solitude et Collectif, Populaire et Exigence, Être ou ne pas être ?

Merci Eric, Gaëlle, Eugène et Gaëtan pour votre témoignage, dessinant des paysages et des espaces propices au "déconfinement" certes et surtout à une plus grande humanisation, force créatrice !

Jo Joubel
Plateau en toute liberté

Ma tentative de réponse à Jo Joubel sur la question du réel et de la fiction

Entre les deux mon cœur balance, entre les deux ma plume itou, ne sachant trop qui de l'un inspire ou aspire l'autre, qui de l'autre vient imposer sa loi à l'un ou le réduire à néant. Dans une drôle de zone intermédiaire, où l'on ne saurait plus qui mène la danse et où cela n'aurait plus beaucoup d'importance. Dans un territoire où c'est l'imaginaire qui impose sa logique tout en étant indissolublement lié aux heurts, hasards, aléas divers du réel qui ressurgit toujours là où l'on ne l'attendait pas. Se nourrissant l'un l'autre, se perdant l'un en l'autre. Je n'essaie plus, alors, de contrôler, de départager ce qui de l'un renverrait à l'autre, mais se laisser prendre et emporter par ce mouvement, ce nouvel ensemble qui toujours m'appelle ailleurs. Ailleurs vers un nouvel inassignable. Lignes d'erre ou je suis invité à me perdre et à tenter de me retrouver fugitivement dans ce mouvement de l'écriture qui dépasse l'opposition réel/fiction.... Dans la tentative d'élaborer un monde, jamais sûr d'y être, déjà appelé vers d'autres correspondances, d'autres univers tout aussi fugitifs. Comme une incitation à se jouer de ce qui pourrait paraître contradictoire dans cette opposition entre réel et fiction. Qui la dépasse en s'en jouant. Déjà ailleurs. Et ne sachant plus trop où l'on est, et parfois qui on est, personnage fictif vêtu d'un manteau de bribes qui collent à sa peau, jusqu'à devenir sa peau, troué de paroles d'autres qui dansent au dedans. Et c'est bien ainsi.

Eugène Durif
Auteur, homme de théâtre

La fiction, c'est la de métaphore

Il y a cinq ans, déjà, sortait chez Lattès un livre de Delphine De Vigan « D'après une histoire vraie » mêlant imaginaire et éléments autobiographiques. L'embroglio étant tellement dense qu'il devient quasiment impossible de faire la part entre la fiction et la réalité. La romancière inaugure un style dans lequel la frontière entre ces deux registres est floue, incertaine. Plus récemment encore, l'auteur de « L'énigme de la chambre 622 » joue de cette perspective¹.... Winnicott, pédiatre et psychanalyste, invente son concept d'espace transitionnel. Il ouvre une nouvelle compréhension des processus créateurs qui s'oppose à la démarche freudienne. Ceux-ci ne sont plus, essentiellement, axés sur la pulsion, les fantasmes ou les désirs inconscients mais il situe un *espace intermédiaire* entre le moi et le non moi, entre le psychisme et les perceptions, *grâce au support de l'objet* : « L'aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre le pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la véritable relation d'objet, entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté, entre l'ignorance primaire de la dette et la reconnaissance de celle-ci »². Le pédiatre situe l'émergence de cette *illusion* vers 4-12 mois dont l'aboutissement, à l'âge adulte, est l'équivalent de l'art, de la religion. Le jeu, le rêve, le fantasme sont les prémices de la constitution d'un ordre symbolique. En conclusion toute perception n'est, jamais, captée à l'état brut. Elle fait forcément l'objet d'un *traitement subjectif* qui inclut le style de l'artiste, sa personnalité, son histoire. L'écriture, la peinture, la poésie, la dérision... sont autant de manifestations de cette aire transitionnelle et métaphorique inhérente.... à la condition humaine.

Gaëlle Légo
psychologue clinicienne

¹ Il s'agit de Joël Dicker.
² D. W. Winnicott, « Jeu et réalité. L'espace potentiel », Gallimard, 1975, p8.

Fiction fragile vs dure Réalité

Ce dossier sur fiction/autofiction/réalité, prend sa source autour du trouble provoqué par « tester son testament » de Jo Joubel (cf. côté jardin n°129). Je voudrais d'emblée évincer cette question car si Jo n'existait pas il faudrait l'inventer !

Que dire alors du rapport entre le réel et la fiction. Au théâtre il n'est question que de cela. Le spectacle vivant par essence convie dans un temps réel un public face à des « acteurs pneumatiques » pour partager un espace imaginaire.

Cet espace imaginaire est plus ou moins proche d'une certaine réalité. Ce qui m'intéresse sur scène, ce sont les moments (les pics d'un spectacle) où acteurs et spectateurs sont suspendus au fil de la fiction (et à l'émotion qu'elle procure). Ce fil est ténu, la toux d'un voisin, un chien qui aboie au loin, une porte qui s'ouvre sont autant d'irruptions du réel à même de faire vaciller le château de cartes.

Paradoxe paradoxe, sur scène, les sens aux aguets, je perçois les irrptions du réels, je suis avec les spectateurs au temps présents de la représentation sans perdre de vue le fil de ma fiction.

Et cette fiction elle sort d'où ? Un metteur en scène avec qui j'ai travaillé a l'habitude de dire : « l'imagination c'est de la perception »¹. Il emploie cette formule dans un contexte de recherche où il demande aux acteurs d'être plus objectifs que subjectifs, et de s'appuyer sur la situation concrète plus que sur leurs idées (idées toujours chargées d'une volonté préconçue).

Dans l'écriture, pour moi l'imagination c'est de la friction. Il s'agit de frictions entre des perceptions vécues, des sensations, des rêves, des idées pêchées à droite à gauche... Ces couches s'entrechoquent dans le mouvement de l'écriture. Les reliefs créés ont des formes singulières qui échappent à la classification réel/ imaginaire, nous sommes dans la fiction, à la jointure des mondes.

L'idée de relief est aussi une manière de s'extraire de la ligne de flottaison du quotidien, en prenant une hauteur poétique (voir politique). Molière par la voix de Sganarelle nous dit dans *Le mariage forcé* : « Vous savez que les songes sont comme des miroirs où l'on découvre quelque fois tout ce qui nous doit arriver ». Continuons de rêver sans masques et faisons notre toilette face au miroir de la fiction !

Gaëtan Emeraud
Acteur/Metteur en scène/ Auteur (de loin en loin)

¹Enrique Pardo- Panthéâtre

Métamorphose et comme si

A la question de la mise en fiction du réel sur laquelle on m'a proposé de donner un avis, je me trouve bien embêté pour répondre. Non seulement les réponses artistiques sont diverses et ne se fondent désormais que rarement sur des dogmes et des écoles mais surtout parce qu'il me semble que notre réalité est devenue un grand recueil de fictions.

Je vais d'emblée me défausser un peu quant à ma première affirmation. En 1995, deux cinéastes danois rédigent un dogme qui, à ma connaissance, est le dernier exemple de manifeste ayant jusqu'ici fait du bruit dans l'histoire de l'art. Peut-être le manifeste est-il d'ailleurs le signe de l'art du 20ème siècle ? en effet dix ans plus tard, les signataires se dégageaient de la responsabilité de ce « vœu de chasteté » cinématographique. Mais, pour ne parler que de l'un d'eux, Lars von Trier, la suite de son œuvre restera marquée par la tension entre réalité et écriture que pose le Dogme contre les facilités d'enjolivement d'une production cinématographique qui a cessé d'interroger ses moyens artistiques. Chez lui, l'œuvre est pour le spectateur la possibilité d'une expérience réelle allant jusqu'à des limites qui seraient intolérables et inacceptables en dehors de la salle de cinéma. Cette expérience proposée par un film de fiction et poussée jusqu'au physiquement et moralement inadmissible a valu au cinéaste une fin de non-recevoir pour son chef d'œuvre *Dogville* par le jury de Cannes 2003 présidé par Patrice Chéreau : celui-ci préférera le regard plus froid et néanmoins esthétique de Gus Van Sant sur le fait divers tragique de la fusillade dans l'école de Columbine.

Pour ma part, ce que j'admire chez Lars von Trier, c'est cette manière de pousser plus loin l'expérience du théâtre brechtien : par une fiction qui met conjointement à l'épreuve nos facultés à sentir et à penser, nous dépassons la passivité du spectateur pour nous positionner, tant vis à vis de l'œuvre vue que du cinéma dans son ensemble mais aussi de l'histoire de l'humanité, de la politique, etc. Bref un ensemble complexe d'éléments qui nous renvoie à notre réalité d'individu social. C'est la force de cette œuvre que de s'adresser à nous en tant qu'individu, c'est-à-dire à la fois seul et avec les autres, et non de produire pour la masse informe des consommateurs de film. Le prix à payer pour cet honneur que nous font de telles œuvres, c'est d'être atteints par elles : dérangés, choqués, autrement dit transformés. Bien entendu, une fiction politiquement correct, pleine de bons sentiments, sans contradiction ni en elle-même ni avec ses spectateurs, autrement dit consensuelle, ne transforme personne puisqu'elle confirme des opinions admises. Par exemple, c'est le problème des propositions militantes qui transforment la complexité du réel en simplicité fictionnelle ou discursive et cherchent moins la métamorphose du spectateur que son adhésion. L'œuvre d'art nous met face à un réel (qui ne se limite pas bien entendu à notre actualité) et nous modifie ; c'est en cela qu'elle dérange car, pour citer Heiner Müller, « Notre angoisse fondamentale est l'angoisse de la métamorphose ; angoisse que quelque chose devienne autre - et la pire angoisse que nous-mêmes devenions autre. Mais nous devenons autre. La dernière métamorphose est la mort ».

Enfin, pour finir sur la réalité, et ces derniers mois marqués par un confinement, une distanciation sociale et des geste barrières auraient dû nous engager à la reconsidérer, je me demande si nous ne nous satisfaisons pas des fictions qu'elle fournit comme un moyen d'échapper à l'angoisse de la métamorphose. Y échappons-nous cependant quand nous acceptons de nous ranger sous une information unique (la covid) et de construire toute pensée de l'avenir à partir d'elle ? Je citerais alors le philosophe Gilles Deleuze dans une conférence à l'école de cinéma de la FEMIS en 1987 : « Une information, c'est quoi ? (...) Quand on vous informe, on vous dit ce que vous êtes censé croire. Informer, c'est faire circuler un mot d'ordre. Les déclarations de police sont appelées à juste titre des communiqués. On nous communique de l'information, on nous dit ce que nous sommes censés être en état (...) même pas de croire mais de faire comme si l'on croyait. On ne nous demande pas de croire mais de faire comme si l'on croyait. » Dès lors, je ne sais pas quelle forme est la plus juste pour appréhender notre réalité, fiction ou non fiction, le problème ne se situe pas là ; mais ce qui est sûr c'est qu'il s'agit de sortir de la communication et d'arrêter de « faire comme si l'on croyait ».

Eric Houguet
Metteur en scène
professeur de théâtre au conservatoire de Rennes

De l'éducation populaire ?

C'est une des premières choses que l'on dit : « L'ADEC 56 est engagée dans la promotion de l'éducation populaire. » Et il faut dire que ça sonne plutôt bien. Lorsque l'on s'engage dans les milieux associatifs, c'est avec enthousiasme que l'on intègre des associations qui agissent pour l'éducation populaire ; peut-être parce que cela amène quelque chose de bienveillant et d'universel. Mais dans le fond et, surtout, concrètement, qu'est-ce que l'éducation populaire ? Je me suis habitué à ces termes dans une vie associative épanouissante et à l'ADEC sans doute plus qu'ailleurs avec une fierté un peu béate de relever de cela : l'éducation populaire. Et je m'interroge pourtant maintenant qu'est-ce que c'est que cela ? Deux options s'offrent alors. Aller chercher dans le discours de celles et ceux qui se prétendent de l'éducation populaire et les définitions que l'on peut glaner ici et là ou alors se faire sa propre définition.

Sans perdre l'ardeur qui me meut mais dans l'idée de faire partie un tant soit peu d'un mouvement nommé éducation populaire, il se devait d'apporter un peu de distance. A première vue, il me semble soudain qu'il a résonné autour de moi comme une appellation plutôt qu'un concept. Il m'est même arrivé d'avoir la hardiesse de penser qu'il s'agissait peut-être là d'un étendard. Après tout, pour les services ministériel et préfectoraux il s'agit d'un agrément : l'agrément jeunesse et éducation populaire. Bien-sûr si on se penche vers la seconde option on trouvera des définitions d'un projet politique global lié à l'émancipation.

C'est avec ces premiers éléments que je vais poursuivre ma définition ou plus exactement ma résonance - de fait toute personnelle - avec l'éducation populaire. Pour m'aider à éclaircir je me suis intéressé aux pratiques associatives et aux postures qui m'ont été données d'observer voire même de m'y essayer. Et d'instinct il me semble que le terme *comment* est une clé de compréhension. C'est à l'ADEC que j'ai appris à changer les questions qui débudent, par exemple, par pourquoi ou qu'est-ce que par comment. Cela peut paraître anodin et pourtant cela change le regard dans une pratique associative globale. À l'ADEC, se demander comment l'on fait théâtre aura plus d'écho que de se demander pourquoi on en fait. Ainsi, s'associer, se rassembler ne se justifie pas. Autour d'un projet associatif on construit avec méthodes, tentatives, liberté. Se poser la question ou même les questions du comment, c'est s'interroger sur ce que l'on fait, sur ce qui se fait mais aussi interroger son propre regard au regard des autres et parfois même du collectif. Cette expérience se vit très concrètement dans une commission de l'ADEC déjà citée dans un article précédent. Au sein de la commission de sélection des spectacles du festival de l'ADEC 56, nous cherchons constamment à améliorer notre posture envers toutes les troupes et artistes amateur-e-s que nous rencontrons. C'est-à-dire, faire en sorte que ces rencontres ont du sens bien au-delà du simple fait de créer une programmation de festival. Arriver avec nos « comment » c'est réfléchir ensemble : celles et ceux qui font avec celles et ceux qui regardent sans rapport différencié.

Si comment m'apparaît comme une clé de compréhension personnelle quant à la pratique de l'éducation populaire - du moins à l'ADEC, il ouvre aussi à la question du partage. Il y a cette citation célèbre de Bertolt Brecht : « élargir le cercle des connaisseurs ». Élargir le cercle c'est postuler qu'il existe déjà un collectif et qu'il tend à s'agrandir. Peut-être parce qu'il y a des personnes exclues de ce cercle ou peut-être plus simplement parce que ce cercle est avide de partager. Quoiqu'il en soit il s'agit bien de se demander comment l'on fait collectif et comment se construit son dispositif et sa posture d'inclusion. Comment ce « cercle » inclut ? Quelque chose me dit qu'il y a là à creuser et peut-être réactiver ce désir de Brecht. Élargir le cercle des connaisseurs ne serait-il pas une façon de se reconnaître tous comme légitime dans un même cercle et de se reconnaître entre nous comme toutes et tous connaisseuses et connaisseurs par le fait même de penser et construire en collectif.

Ce sont là des premières pistes d'une réflexion peut-être trop personnelle. Je prolongerai et espère l'ouvrir par ceci : pouvons-nous parler de notre éducation populaire ? Et qu'est-ce que serait notre éducation populaire à nous ? Et c'est qui nous ? Ou encore « Alors quelle arme ? »¹ Mais comme vous le savez déjà, ce sont là de fausses questions. La bonne, la voici : Comment faire éducation populaire ? Comment faisons-nous notre éducation populaire ?

Kristof Guilloux
membre du Conseil d'Administration de l'ADEC 56

Et vous ?

Qu'en pensez-vous ?

¹ Bernard-Marie Koltès - Dans la solitude des champs de coton

EN MOUVEMENT

Drôle de rentrée !

Espérons que la nouvelle saison sera porteuse de projets aboutis ...

Le CD56 se mobilise pour contacter les troupes adhérents deuxième moitié de septembre pour mieux les connaître, attendez-vous à un appel ou contactez-nous en direct pour convenir d'un rendez-vous téléphonique ou en présentiel par mail au cd56@fncta.fr

Bientôt, l'AG du mouvement départemental FNCTA et ADEC 56 (Effervescences).

L'AG régionale a eu lieu le 29 août à Rennes, le nouveau bureau est composé ainsi : Présidente Christine Michenaud, vice président Jean Paul Brandého, secrétaire Louis Guy Houssin, trésorière Raymonde Butterworth

Nouvelles au national : annulation du Masque d'Or reporté au mois d'octobre 2023. Les troupes ayant postulé et payé seront remboursées par les Unions régionales correspondantes. L'union régionale grand-ouest avait 4 candidats..

Raymonde Butterworth
Présidente du CD 56 FNCTA

AGENDA

SEPTEMBRE

J 24 - V 25
SÉRIE INTER-DISCIPLINAIRE :
WORKSHOP MUSIQUE, DANSE ET
THÉÂTRE
Elsa Marquet Lienhart
studio de danse du Domaine
Kerguehenec - BIGNAN.

J 24
REUNION D'ORGANISATION
EFFERVESCENCES
Théâtre de La Rochette - JOSSELIN

S 26 - D 27
STAGE LUMIERE
Joël Lhopitalier
Théâtre de La Rochette - JOSSELIN

OCTOBRE

S 3
PORTES OUVERTES DE LA
THEATROTHERQUE
Les filles de Simone, un collectif
d'autrices et comédiennes
Théâtre de La Rochette -
JOSSELIN

S 17
FORMATION DE BÉNÉVOLES
Comment dynamiser la créativité de
sa troupe par le théâtre du
mouvement ? (WE 1)
La Rochette - JOSSELIN

S 24 - D 25
FORMATION DE BÉNÉVOLES
Comment animer un échange avec le
public ?
En compagnie de J. P. Lorient
La Rochette - JOSSELIN

NOVEMBRE

S 7 - D 8
FORMATION DE BÉNÉVOLES
Comment dynamiser la créativité de
sa troupe par le théâtre du
mouvement ? (WE 2)
La Rochette - JOSSELIN

S 21
RENCONTRE AVEC UNE AUTRICE :
Clémence Weill
Théâtre de La Rochette -
JOSSELIN

S 28
PROGRAMMATION THEATRALE : LE
MARIAGE
Centre Culturel l'Ecusson - JOSSELIN

DECEMBRE

V 4 - S 5 - D 6
STAGE ANIMATEURS ET METTEURS EN
SCÈNE
Bernard Grosjean
Théâtre de la Rochette- JOSSELIN

S 12 - D 13
ECRIRE POUR LE THEATRE (WE 1)
Ronan Manccec
Théâtre de l'ADEC 56 -
JOSSELIN

S 19 - D 20
STAGE TECHNICIEN : LA LUMIERE AU
THÉÂTRE
Joël Lhopitalier
Théâtre de La Rochette - JOSSELIN

Série interdisciplinaire

En compagnie de Elsa Marquet Lienhart Cie Théâtre Du Mouvement-Claire HEGGEN
Initiées par le Département du Morbihan en 2016, les Séries artistiques sont destinées à partager les démarches de création d'artistes de la scène contemporaine. Elles se déclinent autour de parcours de stages et d'ateliers pour les professionnels, artistes et enseignants des arts vivants.
Seconde série co-organisée par l'ADEC 56 et le Département du Morbihan, la série interdisciplinaire se propose d'explorer la musique, la danse et le théâtre
Jeu 24 et vendredi 25 septembre 2020
Kerguehenec - Bignan

Stage lumière

Joël L'Hopitalier accompagnera un petit groupe d'éclairagistes dans la (re)découverte de la lumière et de sa dramaturgie au théâtre.
A partir d'exercices pratiques, Joël nous rappellera comment l'œil reçoit la lumière, la chaîne lumière (de la commande à l'éclairage), pour explorer les bases de la création lumière : les sources, les projecteurs et les directions : ce que cela veut dire, ce que l'on peut ressentir.
Samedi 26 et dimanche 27 septembre
Théâtre de La Rochette - Josselin

Atelier d'écriture de plateau

Thiphaine Gentilleau et Claire Fretel vous proposent une matinée d'expérimentation de leur modalité de travail de création. Sur le thème de l'âge, de vieillir : comment on vit ça, qu'est-ce que ça nous provoque comme questions, peurs, joies et comment la société, les publicités... impactent notre façon de vivre l'avancée en âge et les "traces" que cela implique.
A partir d'articles, extraits d'ouvrages et autres matériaux plus théoriques, du matériau "intime", anecdotes, écrits personnels partagés... le groupe listera des idées, images puis situations à tester sur le plateau.
Samedi 3 octobre 2020
Théâtre de La Rochette - Josselin

Formation de bénévoles : dynamiser la troupe

En compagnie d'Emilie Sciort
Comment amener ma troupe à créer du mouvement sur scène, des mouvements de théâtre, de danse, des passages de théâtre-dansé, en permettant aux comédiens de la troupe - grâce à des consignes de jeu claires - d'être les moteurs, les créateurs, initiateurs de leurs séquences ?
En partant de textes de théâtre contemporains et d'exercices de théâtre de mouvements qui se nourrissent de l'école Lecoq, de la danse de Pina Bausch, en allant voir du côté de Tati ou Chaplin, du mélo-mime et du chœur, comment donner des clefs dynamiques et injecter du mouvement corporel dans ces créations ?
Samedi 17 octobre, Samedi 7 et dimanche 8 novembre 2020
Théâtre de La Rochette - Josselin

Formation de bénévoles : animer un bord de scène

En compagnie de Jean-Pierre Lorient
Comment préparer les échanges en amont des représentations ? Où se documenter sur les travaux des groupes ? Comment repérer les enjeux de mise en scène ?
En s'appuyant sur Effervescences, le stage préparera un groupe d'animateurs de bords de scène qui expérimentera concrètement les méthodes lors des journées de rencontre.
Ensemble, nous formaliserons les outils pour permettre au public de formuler des questions aux troupes, pour synthétiser les retours fondés et pour accompagner les artistes à formuler sur leurs réalisations.
Samedi 24 octobre, dimanche 25 octobre
Théâtre de La Rochette - Josselin / mise en pratique : Effervescences

Stage animateurs et metteurs en scène

Le réel en jeu ! Un week-end de travail en compagnie de Bernard Grosjean autour du jeu théâtral et réalités qui explorera tout un pan du théâtre depuis le théâtre documentaire jusqu'au théâtre forum.
Dans les champs de l'éducation, de la formation, de la prévention, il est souvent fait appel au jeu théâtral pour ses qualités (supposées, réelles ou fantasmées) de mise en éveil ludique et de mise en réflexion active d'un public donné sur une problématique relative à ses préoccupations.
Par ailleurs, d'autres démarches théâtrales tentent également de partir de la réalité des individus ou des groupes, mais cette fois pour en faire la matière d'un spectacle.
Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 décembre 2020
Théâtre de La Rochette - Josselin

Écrire pour le théâtre

Le stage s'adresse à tous les passionnés, curieux, auteurs, lecteurs... qui souhaitent plonger dans les écritures théâtrales par le "faire". Alternant lectures, exercices pratiques, contraintes et accompagnement personnalisé, Ronan Manccec nous conduira dans l'écriture d'une forme brève sur l'actualité du moment.
Samedi 12 et dimanche 13 décembre 2020, samedi 23 et dimanche 24 janvier 2021, samedi 20 et dimanche 21 février 2021
Théâtre de l'ADEC 56 - Josselin

Stage technicien : La lumière au théâtre

Alternant théorie et exercices pratiques, Joël L'Hopitalier nous partagera l'histoire de la lumière au théâtre, les créations significatives et amènera la groupe, à partir d'un cahier des charges, à se confronter à la réalisation de lumières types : intérieur, extérieur, nuit...
Samedi 19 décembre et dimanche 20 décembre 2020
Théâtre de La Rochette - Josselin.

Renseignements / Inscriptions :
inscription@adec56.org
02-97-73-96-15
www.adec56.org